

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				←							

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

ANNALES
 DE LA
BONNE STE. ANNE
 DE BEAUPRÉ

*Avec l'Approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec et de
 NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des
 Trois-Rivières, de Rimouski et de St. Hyacinthe.*

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86).

O Bonne Ste. Anne, priez pour nous.

S'adresser au Gérant des "Annales" Collège de Lévis,
 Lévis.—Prix 35 centins pour abonnement.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRÉ.

REDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

La fête de la Bonne Ste. Anne.—Pèlerinage à Ste. Anne de Beaupré.—Une conquête de Jésus-Hostie.—La persévérance exaucée.—La maison de Ste. Anne.—Actions de grâces à Ste. Anne.—Faveurs dues à Ste. Anne.—Dons à Ste. Anne.—Recommandations aux prières.

LA FÊTE DE LA BONNE STE. ANNE,

A STE. ANNE DE BEAUPRÉ.

Belle et heureuse journée ! Dès la veille déjà, beaucoup de pèlerins étaient arrivés ; beaucoup d'autres profitèrent des fraîcheurs de la nuit pour faire le voyage à pied ou en voiture, et à la première heure de la matinée, on ne distribua pas moins de 4 à 500 communions. Les trois vapeurs "*Laurentides, Brothers et St. Antoine*" ne tardèrent pas à débarquer leurs nombreux passagers. Monseigneur l'Archevêque, en villégiature au Petit-Cap, était à 6 h. à Ste. Anne, voulant encourager de son exemple la piété de ses ouailles envers la grande Patronne du Canada. La présence des Pontifes, nos Pères dans la foi, rehausse toujours avec éclat la majesté du culte et la splendeur de ses solennités, mais quand le peuple à qui cet honneur est accordé en jouit plus rarement, il en ressent aussi plus vivement cette impression religieuse qui élève l'âme et l'attire à Dieu.

•

Monseigneur l'Archevêque, cédant aux inspirations de son zèle, ne s'est point contenté d'assister aux offices de la matinée et de l'après-midi ; il accepta gracieusement de rompre le pain de la parole aux pèlerins, pendant les deux grand'messes de 7 h. et de 10 h. Il montra dans un beau langage clair et solide, comment les saints sont les plus admirables œuvres de la puissance, de la sagesse et de l'amour de Dieu ; et rappelant la protection merveilleuse dont la Bonne Ste. Anne se plaît à honorer le Canada depuis plus de deux cents ans, il exposa en termes pressants, ce que le peuple Canadien lui doit de reconnaissance, de confiance et de piété filiale. Sa Grandeur voulut aussi prendre sa part des autres travaux de la journée ; Elle se prêta très volontiers à confesser en Anglais entre les messes de 7 et de 10 heures.

La grand'messe des pèlerins fut célébrée par le Rév. M. Morissot, curé de St. Joachim, assisté du Rév. M. Mathieu, du Séminaire de Québec, et du Rév. M. Gravel, diacre du Séminaire de Rimonski, paroissien de Ste. Anne de Beaupré. Le chant de la messe fut admirablement bien exécuté par MM. Tes Ecclésiastiques de Québec en vacances au Petit-Cap. L'assistance du clergé était nombreuse et distinguée ; on y remarquait le Rév. M. Méthot, supérieur du Séminaire de Québec, le Rév. M. Hamel, Grand-vicaire et Directeur du Grand Séminaire de Québec, le Rév. M. Billion du Séminaire de St. Sulpice à Montréal.

La piété des pèlerins, et il y en eut de 1800 à 2000, ne cessa de se manifester de la façon la plus touchante. Quelle ferveur et quelle foi ! Plu-

sieurs étaient venus des États-Unis, obligés de dépenser, pour les frais de voyage, le peu d'argent qu'ils avaient économisé. Quelques faveurs remarquables ont été obtenus de la Bonne Ste. Anne, entre autres la guérison d'une femme des États. Elle souffrait depuis longtemps d'une maladie d'os qui l'avait empêchée de se mouvoir des mois entiers. La confiance lui donne des forces. Elle arriva à Ste. Anne, le samedi 24, très fatiguée de son voyage, s'aidant d'une béquille et s'appuyant sur son mari. Le 25, jour de la fête, elle se sentit capable de marcher seule, non sans quelque douleur encore, mais sans plus avoir besoin de soutien, et elle déposa sa béquille au pied de la colonne des *ex-voto*.

Gloire et reconnaissance à la puissante patronne des Canadiens !!

—ooo—

PÈLERINAGE A SAINTE ANNE DE BEAUPRÉ.

—

28 Juillet, 1880.

Prenez place à bord, braves pèlerins, il est sept heures ; dans quelques minutes, nous partons, Bien entendu, ces minutes ne se comptent pas comme les autres. Attendez encore quelques instants, et bientôt, c'est-à-dire à huit heures, nos deux puissants bateaux se mettront en mouvement.

Nous partons, nous sommes arrivés, mais en plus de temps qu'il n'en faut pour l'écrire. En tout cas, bien qu'il fût dix heures et demie quand nous avons mis pied à terre, il n'en faut accuser personne, pas même les deux braves capitaines,

mais contentons-nous de plaindre un peu toutes ces bonnes personnes encore à jeun.

Un millier de pèlerins, pour N.-D. de Lévis, sans compter deux cents dames de la confrérie du Sacré-Cœur de St. Sauveur à Québec, se joignant à nous pour venir honorer la Grande Patronne des Canadiens, c'était un grand et beau spectacle, qui n'est peut-être pas surpassé en touchantes émotions par les pèlerinages de Lourdes, de Paray-le-Monial ou de Ste. Anne d'Auray ! Ici, peu ou point de promeneurs ni de curieux : toute cette foule n'a qu'un cœur et qu'une âme pour prier *la bonne Ste. Anne* ou la remercier.

La messe se chante, une messe de De Monti. C'est plein, c'est doux, c'est fort, c'est harmonieux ! Nommons-le par son nom, et disons bien *merci* à Monsieur McNeil, oui vraiment, merci à lui et à tous ses *virtuoses*. Ils ont mêlé leurs voix aux prières de tous ces fidèles, et Ste. Anne a dû prêter l'oreille à ce grand concert. Hymnes de louanges à Dieu, voix de la prière qui s'élèvent des cœurs purifiés, tout cela trouve un écho là-haut.

Dans l'après-midi, nous nous réunissions encore pour entendre la parole pleine de feu du R. P. Fiévez. *Confidite*, ayez confiance, dit-il en commençant. Oui vraiment ; et que pouvait-il dire de mieux ? Ayez confiance, c'est-à-dire, ayez la Foi, l'Espérance et l'Amour, car le mot *confiance* signifie tout cela. Oui, ayez confiance en Dieu qui ne met pas de bornes à sa bonté, en Ste. Anne qui peut tout obtenir de Dieu. Tel était le thème de ce sermon, qu'une parole pleine de

conviction, de vive éloquence, a su rendre touchant et quelque fois sublime.

Le salut du Saint-Sacrement une fois terminé, c'était le moment de partir. Il était trois heures. La journée jusque-là avait été *splendide*, comme on est convenu de dire : ciel d'Italie, brise légère (quelque poète dirait *parfumée*), c'était gentil. Les jolis fichus n'avaient rien à craindre. *Mais attendons la fin.* Ce gros nuage que j'aperçois venir, ne passera peut-être pas *incognito*. Eh bien ! oui, le voilà qui crève au beau moment que nous étions tous sur le grandissime quai de Ste. Anne. Enfin nous nous embarquons et soin de l'orage.

Il ne faut pas oublier ces chants pieux qui n'ont cessé de retentir à notre retour. Un poète eût aisément trouvé matière à une ode ou une ballade, dans ces cantiques mélodieux, j'ai presque dit enthousiastes, sortis de puissantes poitrines sur le grand fleuve majestueux. Mais gardons-nous d'être poète.

A six heures, nous touchions terre. Les uns revenaient exaucés, contents ! Je ne devine pas, je constate. L'étude des sentiments, en pareille rencontre, est trop facile pour qu'on ne les découvre pas au premier coup d'œil..... Mais finissons. Rappelons-nous cependant cette parole peut-être un peu naïve au premier abord, mais pourtant si vraie et si propre à inspirer la confiance. Elle est d'un prédicateur peu connu. " Dans la famille, disait-il, sans doute c'est bien la mère qui aime le plus ses enfants. Cependant, cet amour souvent doit céder le pas à des devoirs qui exigent la sévérité et la rigoureuse justice. Mais si vous voulez un amour plus sensible enco-

re, un amour qui se manifeste davantage à l'extérieur, qui descende aux moindres détails, aux moindres faveurs, et qui (pardonnez-moi le mot,) réussisse le mieux à faire des *enfants gâtés*, à qui le demanderez-vous, sinon à la grand'mère? Eh bien, je ne puis m'empêcher de vous le dire, si la Ste. Vierge Marie est notre Mère, Ste. Anne, elle, la bonne Ste. Anne, est notre grand'mère!"

Réfléchissons.

UN PELEMIN.

—ooo—

UNE CONQUÊTE DE JÉSUS-HOSTIE.

Je venais de m'asseoir à ma table de travail : d'un côté étaient entassées des lettres demandant une réponse, de l'autre des épreuves à revoir. J'espérais avoir une heure ou deux de tranquillité et de repos, pour vaquer à ce double travail ; mais voilà que la porte s'ouvre, et mon vieux domestique montre la tête, non toutefois sans quelque hésitation, car il savait combien j'étais occupée.

"—S'il vous plaît, Milady ? me dit-il tout d'abord ; et il s'arrêta, jetant un regard de compassion sur l'ouvrage préparé devant moi.

"—C'est bien, Jacques ; répondis-je d'un ton résigné. Qui donc demande à me voir, par un temps si mauvais ! Je comptais être libre de toute visite, au moins tant que la pluie tomberait.

"—C'est, Milady, une jeune femme, à l'air honnête, d'excellentes manières ; une servante, je crois ; elle paraît très désireuse de vous voir, et prétend que vous l'avez connue, dans votre ancienne maison.

—Faites-la monter,” répondis-je. Quelques instants après, la porte donnait passage à une gracieuse fille de vingt-six ou vingt-sept ans ; je ne la reconnus pas.

—Ne me reconnaissez-vous pas, Milady ? me dit-elle, quand je l'eus fait asseoir. Je suis Marie D., la fille du boulanger de W.

—Comment s'y reconnaître, repris-je en riant, si vous autres, enfants, vous grandissez si vite ! ne me faites-vous pas sentir, de plus en plus, que je suis une grand'mère, vieille depuis longtemps ? Oui, je vous reconnais maintenant, ce sont bien vos yeux. Mais que puis-je faire pour vous ? J'espère bien que vous n'avez aucun embarras.

—Pardonnez-moi, Milady, répondit Marie en rougissant.—Oui, maintenant, mon embarras est grand, ajouta-t-elle, après un moment de silence, et vous êtes la seule personne au monde qui puisse me venir en aide. Vous le feriez, je pense, s'il m'était permis de m'expliquer à vous.

—Racontez-moi tout, repris-je.

—Vous vous rappelez sans doute, Milady, continua Marie, que vous m'aviez cherché, il y a deux ans à peu près, une place, et vous m'en aviez obtenu une excellente chez Mme. L.....—C'était une dame bien bonne, et je me trouvais au mieux chez elle ; je travaillais sous ses ordres et ceux de sa jeune demoiselle, et jamais elle ne m'avait adressé la moindre parole désagréable, lorsque...

—Quoi donc ? interrompis-je, voyant Marie hésitante.

—Lorsqu'arriva une chose que je vais vous dire en détail, reprit-elle. Il y a environ un

mois de cela : ma maîtresse était sortie un jour de dimanche en ville, et ne devait revenir qu'assez tard dans la nuit. La journée avait été chaude ; et, comme je n'avais aucune occupation pour madame, je me décidai à aller me promener à la fraîcheur du soir. En passant à Brompton j'entendis de beaux chants, dans une grande église située près de la route, et vers laquelle se pressait la foule. Poussée par la curiosité, j'y entre ; et je me trouve dans un édifice très-spacieux, plein de monde, les hommes d'un côté et les femmes de l'autre. Il y avait, à l'extrémité opposée, une grande quantité de flambeaux et de fleurs, et je me tenais là, me demandant ce qui allait se passer. Enfin une espèce de procession composée d'ecclésiastiques, entra par une porte latérale ; l'un d'entre eux était couvert de beaux ornements ; ils s'agenouillèrent dans un grand espace libre fermé en avant par la table de communion illuminée, ainsi que je le disais, par de nombreux flambeaux. " Que vont-ils faire ? dis-je à une femme placée près de moi. — Chut ! répondit-elle ne le voyez-vous pas ? la bénédiction va avoir lieu. " Ce qu'elle voulait dire, je ne pouvais me l'imaginer. Mais tout à coup, pendant que je regardais, je vis l'un de ces ecclésiastiques mettre un voile sur ses épaules, et monter ensuite vers une sorte de vassette, dont il ouvrit la porte, avec une clef. Il y prit quelque chose, et, après avoir fléchi le genoux, il le plaça dans un ouvrage d'or brillant comme une pendule. Puis, passant derrière la table, il monta sans doute quelques degrés, car je vis bientôt ce qu'il portait dominer tout le reste, comme sur

une espèce de tronc. Quelqu'un me tira alors par la robe. Je regardai un instant autour de moi, et vis que c'était pour me faire mettre à genoux, car tout le monde était agenouillé. Je fis de même. Mais, quand je levai de nouveau les yeux sur le trône, oh ! je n'oublierai jamais. Milady, non, jamais !

— Eh bien, qu'avez-vous donc vu, Marie ? m'écriai-je.

— J'ai vu Jésus-Christ dans sa gloire, reprit respectueusement Marie. Je ne pouvais plus distinguer la pendule ; mais, au milieu d'une lumière éblouissante, apparaissait Notre-Seigneur comme on le représente dans les images, les pieds et les mains percés. Il sembla me faire signe de venir à lui, et me remplit d'un tel sentiment de joie, et en même temps de crainte, que je ne sais ce que j'éprouvai. Je ne puis dire combien de temps il demeura ; mais je sais que je restai longtemps à genoux après que l'assistance se fut éloignée. Enfin un ecclésiastique s'approcha, et je lui demandai où je me trouvais.

— A l'oratoire, me répondit-il ; et voyant que je ne le comprenais point, il ajouta, — dans une église catholique. N'en aviez-vous jamais vu ? — Je lui répondis simplement : — Non, jamais, Monsieur. — Mais je n'osai en dire davantage, et je m'éloignai. Cependant, tout le soir et toute la nuit, je n'avais l'esprit occupé d'autre chose ; j'éprouvais tout à fait ce que dut éprouver Samuel quand Dieu l'appela. Une chose était maintenant pour moi bien certaine ; je devais me faire catholique et retourner à cette église. Un ou deux jours après, ma maîtresse

remarqua qu'il se passait en moi quelque chose, et me demanda si j'étais malade. " Non, " lui dis-je, et j'essayai de suivre le train ordinaire ; mais je ne pouvais demeurer plus longtemps. Chaque fois que je m'agenouillais pour prier, j'apercevais plus clairement cette même vision de Notre-Seigneur ; et il semblait me reprocher mes retards. Enfin je m'enhardis, et parlai à Mme. L..... Elle en rit d'abord et traita le tout d'illusion ; mais, voyant que mes paroles étaient vraiment sérieuses, elle devint grave, et me dit qu'elle en parlerait au pasteur qui la dirigeait, me recommandant de ne rien dire de ce que j'éprouvais aux jeunes demoiselles de la maison. Un ou deux jours après, on me fit venir au salon ; j'y trouvai Mme L..... et le pasteur. Mme L..... se leva et dit : " Marie, voici un de mes meilleurs amis ; je vous prie de lui parler un peu de ce que vous m'avez raconté, l'autre jour. " Je m'inclinai sans rien dire, et Mme L..... s'éloigna. Le pasteur me fit asseoir, et m'entretint longtemps sur le péché qu'il y aurait à embrasser la foi de l'Eglise romaine, et à renier les croyances de mon baptême ; j'écoutais tout ce qu'il avait à dire, mais je sentais plus fortement encore qu'il se trompait. Enfin, impatienté de mon silence ; " Pourquoi, dit-il ne me répondez-vous pas ? "—Je repris : " Monsieur, je ne suis qu'une jeune fille ignorante, " et je ne puis pas raisonner avec un gentleman " tel que vous. Mais je crois de tout mon cœur " que l'Eglise catholique est la seule vraie, puis- " que j'ai vu Notre-Seigneur.—Qui vous a mis " dans la tête ces sottes rêveries ? répondit-il en " grande colère ;—vous avez été jouée par quel-

" que catholique romain. " Je repris ; " Non
 " Monsieur, je ne connais pas un seul ca-
 " tholique, et, de ma souvenance, je n'ai
 " jamais lu un livre catholique. " Le pas-
 " teur fut visiblement désappointé, en enten-
 " dant cela : " Je vais parler à votre maîtresse, dit-
 " il en se levant ; vous pouvez sortir. " Je ne sais
 " ce qu'il lui dit ; mais, vers le soir, elle m'appela
 " dans sa chambre. Elle me dit qu'elle était très-
 " fâchée de mon opiniâtreté, mais que je ne devais
 " pas me faire illusion : si je persistais à devenir
 " catholique, je devais quitter mon service. " Je
 " suis bien peinée, Marie, continua-t-elle ; car
 " vous me convenez fort bien ; mais je ne puis
 " garder une papiste auprès de mes enfants.
 " J'espère cependant que vous réfléchirez mieux
 " à ces choses. " Je sentis mon cœur se serrer.
 " voyant que je devais partir ; mais je ne pouvais
 " pas désobéir à Notre-Seigneur. Je montai à ma
 " chambre : je pleurai beaucoup ; et, ensuite, je fis
 " une prière de tout mon cœur, afin de connaître
 " ce qu'il était bien de faire. Mais, pensai-je, si
 " je m'en vais, où pourrai-je aller ? Mon père sera
 " encore plus mécontent de moi que Mme L. ; je
 " n'ai ni argent ni demeure. Soudain, votre
 " souvenir, Milady, se présenta à mon esprit, je
 " me rappelai que vous étiez devenue catholique,
 " quand je n'étais encore qu'une petite enfant.
 " Tout ce qu'on en avait dit dans mon village,
 " depuis lors, me revint en mémoire. Et ainsi, ce
 " matin, j'ai demandé à ma maîtresse la permis-
 " sion de vous voir. Je viens donc vous demander
 " vos conseils et votre aide, afin que vous me
 " disiez ce que je dois faire pour devenir catho-

lique, car vous êtes la seule catholique du monde que je connaisse.”

Je ne saurais dire quelle joie et quelle reconnaissance saisit mon cœur, en entendant le naïf récit de cette pauvre enfant. Je lui recommandai de revenir, quand elle aurait pris congé de Mme L; et je la plaçai ensuite chez une de mes meilleures amies, auprès de laquelle elle prépara son âme, avec une grande et vive ardeur, à l'incomparable grâce d'entrer dans le vrai bercail. Bientôt après, l'Eglise la reçut au nombre de ses enfants. Je lui obtins une place dans une ancienne famille catholique, car elle ne pouvait pas certainement aller chez elle. Je l'avais ainsi laissée depuis un ou deux ans, quand elle se rappela à mon souvenir par la bonne lettre que je vais transcrire littéralement :

“ Chère et respectable Lady ” — Pardonnez-moi, si je prends la liberté de vous écrire. Je vous donnerai, si vous voulez me le permettre, quelques nouvelles de ce qui se passe chez moi.

“ L'an dernier, mon pauvre père tomba très malade ; il allait de mal en pis, et mon frère dit qu'il regardait toujours autour de lui, comme s'il cherchait quelqu'un. Et enfin Henri (c'est mon frère) lui dit : Père, cherchez-vous Marie ?—Oui, je la cherche, répondit-il ”.—Vous savez, Madame, que, depuis ma conversion à la sainte Eglise, il n'avait voulu ni me voir, ni m'écrire ; et qu'il n'avait même pas permis que mon nom fût prononcé dans la maison, ce qui tourmentait beaucoup Henri, avec qui je suis demeurée très d'accord. — Henri ne perdit pas un moment. Il cou-

“ rut immédiatement au bureau du télégraphe,
 “ pour me dire de venir. Ma maîtresse me
 “ laissa partir à l’instant : ” Marie, dit-elle, peut-
 “ être allez-vous obtenir grâce pour votre père.”
 “ J’arrive donc le soir à la maison. J’étais à
 “ peine entrée dans la chambre de mon père.
 “ qu’il ouvre les yeux et appelle d’une voix
 “ faible : “ Marie ! ” Je courus à son lit, j’éten-
 “ dis mes bras autour de son cou, mais je ne sus
 au milieu de mes embrassements, retenir un cri
 d’étonnement, en le voyant si changé. Après
 une minute ou deux : “ Marie, me dit-il,
 “ j’ai été bien dur pour toi, ma fille. Peux-tu
 “ me pardonner ? — Je ne pus lui répondre
 “ que par mes sanglots ; mais depuis ce
 “ temps, il ne me permit pas de m’éloigner de sa
 “ vue. Un jour, il commença à me parler de la
 “ religion, et me demanda la cause de mon
 “ changement. Je lui racontai tout, et nous
 “ restâmes longtemps sur ce sujet. “ Penses-tu,
 “ me dit-il enfin, que le prêtre voudrait venir
 “ me voir ? ” Je ne pouvais contenir ma joie.
 “ J’envoyai aussitôt chercher le P. C... Il
 “ arriva par le train plus tôt que je n’osais
 “ l’espérer. En un mot, Madame, mon père se
 “ convertit, il reçut les derniers sacrements et
 “ mourut heureusement deux jours après. Ainsi,
 “ Madame, vos paroles se sont vérifiées, Dieu
 “ m’a récompensé, dès cette vie, d’une démar-
 “ che que j’avais faite dans l’anxiété et la
 “ crainte.”

“ Je n’ajoute qu’un mot à cette touchante
 histoire. Marie retourna chez sa maîtresse, et
 épousa peu de temps après un jeune menuisier,
 excellent catholique.

“ ~~Deux~~ motifs m'ont poussée à écrire ce récit. J'ai voulu montrer d'abord l'action merveilleuse de la grâce de Dieu dans le Saint-Sacrement, et encourager les nombreuses âmes, encore hésitantes et indécises, qui voudraient suivre l'exemple de Marie, mais que retiennent encore la crainte de perdre une position, ou d'être chassées de leur maison et privées de tout moyen de subsistance.

“ À eux tous je dirai : Confiance en DIEU, qui ne laisse jamais sans récompense un généreux sacrifice ! Allez en avant, avec simplicité et courage, et suivez les inspirations de son Esprit-Saint. Si le chemin est rempli de tristesse, l'avenir incertain et sombre, cette paix céleste qui surpasse tout sentiment remplira vos cœurs, et DIEU, à son heure et par des moyens à lui, vous accordera même les consolations de la terre.”—(*Messenger du Sacré-Cœur de Jésus.*)

—ooo—

LA PERSÉVÉRANCE EXAUCÉE.

M. le Rédacteur,

Ayant été atteint, à l'âge de douze ans, d'un mal violent dans la hanche, je me mis à boiter. Comme je fréquentais la classe, je n'arrêtai pas de marcher, croyant que cela viendrait à se passer, mais ce fut le contraire qui arriva : le mal augmentait de jour en jour, et en moins d'un an je me vis réduite à marcher avec un bâton sur lequel je m'appuyais, ne pouvant plus me porter du tout sur la jambe. J'éprouvais des douleurs atroces ; un médecin et même deux furent appelés pour me soigner, mais les remèdes étaient impuissants, et le mal aug-

mentait toujours. Je passai ainsi deux années. Voyant que les remèdes de l'art étaient impuissants, ma mère décida que nous cesserions tout remède pour nous adresser à la Bonne Sainte Anne et à Notre-Dame du Sacré-Cœur. Nous partîmes il y a quatre ans, mon père, ma mère et moi, pour un pèlerinage à cette bonne mère, mais cette fois elle fut sourde à nos prières. Je ne me décourageai pas pour cela, je continuai de la prier et de la solliciter. L'année suivante, je retournai de nouveau avec ma mère, et cette fois le cœur de Sainte Anne s'est laissé toucher par mes larmes, car je laissai là le bâton qui me servait d'appui depuis deux ans. J'y retournai encore l'année suivante, et ma jambe, qui était restée beaucoup plus courte que l'autre, s'est allongée au point que je puis me porter sur le pied sans ressentir aucune douleur. J'y suis retournée l'année suivante, et je me propose d'y retourner tous les ans lorsque je le pourrai, afin de remercier cette bonne Mère pour les grandes grâces qu'elle m'a accordées. J'ai différé de vous faire connaître ce récit, parce que je voulais laisser faire quelque temps, afin de m'assurer que la guérison serait durable. Aujourd'hui je suis bien je ne sens aucune douleur, j'ai reçu mon diplôme et je fais la classe.

Veillez bien publier ce fait à la gloire de Ste. Anne et pour l'édification des enfants de Ste. Anne, afin de leur faire connaître qu'il ne faut pas se lasser de prier, que tôt ou tard elle nous exauce, et que la prière persévérante est celle qui lui est la plus agréable.

Gloire, Amour, Reconnaissance à Ste. Anne!

G. A. B., Institutrice.

LA MAISON DE STE. ANNE.

En attendant que nous ayons réuni et mis en ordre des détails plus étendus sur la "*Maison de Ste. Anne*" et sur la "*Basilique de Ste. Anne de Jérusalem*," nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur communiquant la déclaration adressée aux RR. PP. Rédemptoristes de Ste. Anne de Beaupré, pour garantir l'authenticité du fragment de roche qui leur fut envoyé de Paris, comme ayant appartenu à la "*Maison de Ste. Anne*."

Société des Missionnaires

d'Afrique (d'Alger), I. M. I.

PARIS, 12, rue du Regard, 6 avril 1880.

" Je soussigné, procureur des missionnaires
 " d'Afrique établis à Ste. Anne de Jérusalem,
 " certifie que le présent fragment de rocher a
 " été extrait de la grotte qui servait de Chambre
 " à Sainte Anne, pendant sa vie mortelle. Cette
 " grotte où se sont accomplis les mystères de
 " l'Immaculée Conception et de la Nativité de
 " la Très Sainte Vierge Marie, est aujourd'hui la
 " crypte même de la Basilique de Sainte-Anne
 " de Jérusalem. C'est en faisant placer un
 " autel dans la dite crypte, que les missionnaires
 " qui desservent ce sanctuaire ont recueilli
 " religieusement les fragments de roches ex-
 " traites de ces parois vénérables. Un de ces
 " fragments est offert par Nous, Procureur des
 " dits Missionnaires, à l'église de Ste. Anne de
 " Beaupré (Canada).

" Fait à Paris, ce 6 avril 1880.

(Et ai signé), F. CHARMETANT, Miss. apost.

Cette pièce est revêtue du sceau de la société des Missionnaires d'Afrique.

Pendant 600 ans, les Turcs ont été en possession de la Basilique de Ste. Anne de Jérusalem. Une tradition, transmise parmi eux de génération en génération, les a forcés de respecter et de ne jamais souiller de leur présence la demeure de la " Bonne Ste. Anne et de la Vierge Immaculée." Cette tradition disait que "*le Turc qui entrerait dans la chambre de l'Immaculée Conception et de la Nativité mourrait dans l'année.*"

—ooo—

ACTIONS DE GRACES A STE. ANNE.

SILLERY. — L'automne dernier j'allai aux Etats-Unis, et m'engageai pour travailler dans les chantiers de la forêt. Quelques jours après mon arrivée je tombai malade. Me voyant incapable de revenir dans ma famille, je promis à la bonne sainte Anne que si elle m'obtenait la grâce de revenir dans ma famille et de me rétablir promptement, je ferais publier cette faveur dans les " Annales " et que je ferais un voyage à pied à Sainte-Anne de Beaupré. Aussitôt je pris du mieux et me trouvai en état de supporter le voyage. A mon arrivée chez moi je me mis sous les soins d'un médecin, et maintenant je suis parfaitement bien, et peux me livrer aux travaux que nécessite le soin de ma famille. —J. N. B.

ST. PROSPER.—Depuis quinze ans je souffrais d'une maladie grave aux yeux, et je suis aujourd'hui guérie, avec la conviction que je le dois à la puissante protection de sainte Anne. J'ai

ensuite été sourde durant trois ans, et c'est encore la même grande sainte qui m'a guérie d'une manière bien sensible. Grâce à son intercession, un accident survenu à l'un de mes yeux n'a eu aucune suite fâcheuse.—X.

ST. GUILLAUME.—Un bon jeune homme de cette paroisse était affligé d'une maladie grave et réputée incurable par son médecin. Ne comptant plus sur les secours humains, il fit vœu à la bonne sainte Anne que si elle le guérissait et si sa maladie ne le reprenait pas avant trois ans, il lui ferait don de cinquante piastres, pour l'ornementation de ses autels, et ferait chanter une messe d'actions de grâces en son honneur. Il a été exaucé à l'instant même, et son mal n'est pas reparu depuis près de quatre ans.—T. P.

CAP ROSIER.—Le sept janvier 1879, mon petit garçon, âgé de 15 ans, s'est percé la gorge avec un morceau de bois en tombant sur une souche : ce morceau de bois lui est resté dans la gorge 2 mois et 21 jours. Tous les soins ont été pris pour la guérison du petit malade, mais inutilement. Ce n'est qu'après avoir invoqué la bonne sainte Anne, fait des neuvaines, avoir fait chanter une grande messe en son honneur, que l'enfant est devenu mieux.—N. O'C.

ST. CHARLES.—Mme P. D., de St. Charles de Bellechasse, souffrait depuis longtemps de cette affreuse maladie : la pulmonie ; les symptômes ne laissaient aucun doute qu'il s'agissait d'un cas extrêmement grave, lorsqu'enfin l'on jugea nécessaire de lui faire recevoir les derniers sacrements. Ce fut alors que, reconnaissant

l'impuissance des remèdes complètement inefficaces, un vœu fait à la bonne sainte Anne rendit en quelques semaines la santé à celle dont on n'attendait plus que la mort. Il y a maintenant assez longtemps que cette grâce signalée a été obtenue, ce qui nous justifie de croire à une guérison véritable.

—O. C., éprouvait assez souvent, depuis de nombreuses années, des crises d'épilepsie ; pendant deux mois elle se succédaient presque continuellement, jusqu'à une vingtaine par jour ; le patient était réduit au plus triste état. Grâce à de nombreuses prières adressées à Ste. Anne, il y a plus d'un an que le susdit jouit d'une excellente santé, intimement convaincu qu'il est parfaitement guéri.

ISLE-AUX-GRUES.—Un paroissien de l'Isle-aux-Oies, désire que vous fassiez insérer dans les Annales, la faveur signalée qui suit :

“ Son enfant, charmante petite fille de deux ans, est prise d'une ophthalmie considérable ; l'œil est enflammé, une suppuration abondante s'établit, des tairs se forment, et les soins du médecin sont impuissants ; elle paraît vouée irrévocablement à perdre un œil. Cela dure environ six mois, et ses parents, voyant que la médecine n'apporte aucun soulagement, ont recours à la bonne Ste. Anne. On fait deux neuvaines, coup sur coup, et voilà que le second jour de la deuxième neuvaine, l'enfant se trouve mieux, et en deux jours tout a disparu, l'œil est redevenu parfaitement sain. Il y a quelque temps que cette guérison s'est opérée d'une manière si merveilleuse, et elle ne s'est pas démentie depuis.

Le père de cette enfant désire publier ce bienfait, en reconnaissance de la bonté de Ste. Anne, et pour engager les autres à en faire comme lui l'expérience."—J. B. P.

—000—

FAVEURS OBTENUES PAR L'INTERCESSION DE LA BONNE STE ANNE.

Ste. Anne me donna, après une longue maladie, la force de reprendre mes travaux. *Faubourg St Jean, Québec.*—En promettant des messes à Ste. Anne, j'ai été délivrée d'un rhumatisme inflammatoire. *E. L. Ile-aux-Grues.*—Je fus guérie d'une cruelle dyspepsie en faisant un pèlerinage à Ste. Anne de Beaupré. *St. Nicolas.* En mai, 1879, je souffrais tellement du battement de cœur que je ne pouvais gravir une côte sans éprouver de vives douleurs. Les remèdes n'y faisant rien, je m'adressai à Ste. Anne et elle me soulagea. Quelque temps auparavant, cette bonne sainte m'avait guérie d'une toux opiniâtre qui menaçait de dégénérer en consommation. *R. D. St. Jean, I. O.*—Dans une visite chez des amis, je me démis le pied, et fus condamnée par le médecin à rester tranquille sur une chaise pendant trois semaines. Incapable de me soumettre à cette prescription, vu mon absence de chez moi, je me fais traîner à l'église. Devant la statue de Ste. Anne, je ne cesse de la supplier et de l'importuner. Elle m'exauce, mon pied n'est plus souffrant, et je me rends chez le médecin pour lui payer ses soins. *J. L. West Shefford.*—Guérie par Ste. Anne d'un dangereux mal de

gorge. *Quebec.*—J'ai été guérie avec mes deux filles de maladies bien douloureuses. X.—*Ste. Anne* m'a délivrée d'une maladie qui durait depuis des années. *A. L. St. Liboire.*—Trois faveurs spéciales obtenues. *St. Roch, Québec.*—Sans la bonne *Ste. Anne*, je ne serais plus aujourd'hui au nombre des vivants. *J. B. C. Guilbertville. Mass.*—*Ste. Anne* a guéri mon mari et une de mes petites filles. X.—L'an dernier, ma sœur tombe gravement malade au point de recevoir les derniers sacrements. Elle vomissait le sang avec abondance. Après une neuvaine à *Ste. Anne*, elle fut guérie. *A. B. Somerset.*—*Madame S. L.* a été délivrée par *Ste. Anne* d'un mal de dents dont elle souffrait depuis quinze jours. *A. L.* guéri d'une maladie grave après avoir fait dire une messe en honneur de *Ste. Anne*. *J. F.* ayant fait une neuvaine à la sainte, réussit dans une affaire importante, dont le succès paraissait humainement impossible. *D. M. Somerset.*—Une amie promet un pèlerinage pour obtenir la guérison de son amie gravement malade, et est exaucée par *Ste. Anne*. *Ste. Adèle de Terrebonne.*—Reconnaissance à *Ste. Anne* pour m'avoir guérie de plusieurs maladies, et m'avoir rendue capable d'assister à la sainte messe. X.—Une mère remercie *Ste. Anne* d'avoir protégé un de ses enfants dans une maladie grave. *Lotbinière*—*Ste. Anne* m'a délivrée d'une peine d'esprit et de plusieurs maladies fort douloureuses. *Ange Gardien.*—Reconnaissance pour grâces obtenues de *Ste. Anne.*—*A. G. St. Guillaume.*—Une jeune personne privée de l'usage de ses membres a pu se lever et marcher au dernier jour d'une neu-

vaine à Ste. Anne. *Québec*.—Grâces à Ste. Anne, j'ai été guérie d'une maladie grave. *V. F. Hereford*.—Guérison d'un mal dans le côté, qui m'ôtait toutes mes forces. Mon mari, devenu incapable de travailler par suite d'une chute, recouvra l'usage de ses membres en s'adressant à Ste. Anne. *T. B. St. Adrien de Ham*.—Faveurs signalées obtenues de Ste. Anne. *Mde. B. Lotbinière*.—Depuis dix-sept ans je souffrais d'une cruelle maladie d'estomac. A cela venait s'ajouter un rhumatisme douloureux. J'en fus guérie après m'être fait recommander aux prières à Ste. Anne de Beaupré. *Mde P. P. Quidnick. R. I.* Après trois mois de souffrances, j'ai été guérie en invoquant Ste. Anne. *Mde M. L. Anthony, R. I.*—Guérison due à la bonne Ste. Anne. *Une dame de Ste Anne. Montréal*.—Je fus délivrée d'un malheur qui me menaçait, par la protection de Ste. Anne. *L. C. Ste. Marguerite*. Un de mes enfants et moi, nous fûmes guéris de maladies fort dangereuses ; lui surtout qui avait reçu les derniers sacrements, s'attendait bien à mourir. Mais Ste. Anne en a décidé autrement. *Beauport*.—Une personne remercie la bonne Ste. Anne d'une guérison obtenue par son intercession. *Ste. Geneviève de Batiscan*.—Un jeune homme était attaqué d'une inflammation de poitrine qui menaçait de dégénérer en consomption ; une neuvaine à Ste. Anne l'a guérie. Mille actions de grâces à la tendre mère des canadiens. *Ange-Gardien*.—Trois grâces particulières obtenues par l'intercession de la bonne Ste. Anne. *Québec*.—Un père et une mère remercient Ste. Anne d'avoir rendue la vue à leur enfant, qui

l'avait perdue depuis trois mois. X.—Une jeune personne, affligée d'une grande désolation intérieure, a retrouvé la paix en s'adressant à Ste. Anne.—*M. N. L. Trois-Rivières.*

—000—

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Malades 387 ; aliéné 1 ; conversions 289 ; sourd et muet 1 ; familles 174 ; pères de famille 184 ; mères de famille 228 ; jeunes gens 652 ; jeunes filles 263 ; enfants 298 ; grâces spirituelles 241 ; grâces temporelles 373 ; procès 1 ; intentions particulières 291 ; ivrognes 99 ; navigateurs et voyageurs 160 ; curés et paroisses 29 ; entreprises 92 ; bonne mort 220 ; institutrices et classes 26 ; vocations 97 ; persévérance 492 ; defunts 118 ; apostats 16 ; protestants 77 ; ménages désunis 28 ; patience et résignation 334 ; personnes cherchant des emplois 100 ; actions de grâces 549 ;

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.
La conservation de la foi chez le peuple canadien.

—000—

DONS A STE. ANNE.

Don de Rev. P. H. B.....	\$0 20
Inconnu.....	0 30
Inconnu de St. Raymond.....	0 40
Jean Chassé, Great Falls.....	1 00
Adeline E Bonier, Woonsocket.....	0 50
Une personne qui demande à être délivrée d'une tentation de désespoir.....	1 00

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.